



REPRESEN

TACION

A FERNANDO

VII.

B. N. Madrid

17490



32
EM

A-1471

no



197 fags includes postach

149 fags.

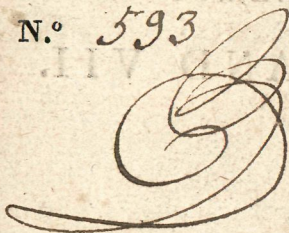
Re

R. 17490
48838



Afin de prévenir toute contrefaçon, je déclare que je n'avoue aucun exemplaire de ce Mémoire s'il n'est numéroté et paraphé comme ci-dessous, et qu'on poursuivra tout délinquant selon la rigueur des lois.

N.º 593



REPRÉSENTATION

DU CONSEILLER D'ÉTAT ESPAGNOL

DON FRANCISCO AMORÓS

A S. M. LE ROI

FERDINAND VII.

Santander

REPRESANTACION

DEL CONSEJERO DE ESTADO ESPAÑOL

DON FRANCISCO AMORÓS

A S. M. EL REY

DON FERNANDO VII.



REPRÉSENTATION

DU CONSEILLER D'ÉTAT ESPAGNOL

DON FRANCISCO AMORÓS

A S. M. LE ROI

FERDINAND VII,

Portant plainte de la persécution que sa femme Dona
MARIA DE THERAN souffre de la part du Capitaine général
de Castille la Neuve, Don Valentin Belbis, Comte de
Villariego, Marquis de Villa-Nueva de Duero;

ET EXPOSITION

De la conduite de M. AMORÓS dans les convulsions politiques
de sa patrie;

SUIVIES

DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Je défendrai la cause des opprimés contre la
tyrannie des oppresseurs, et je la défendrai avec
d'autant plus d'énergie que les premiers auront
plus de foiblesse, et les autres plus de puis-
sance (DELILLE DE SALLES).

DE L'IMPRIMERIE DE P. N. ROUGERON.

PARIS,

CHEZ { RENARD, Libraire, rue Caumartin, n.º 12.
FAVRE, Palais-Royal, galerie vitrée, n.º 231.
ALEX. JOHANNEAU, Libraire, rue du Coq, n.º 6.

1814.

REPRESENTACION

DEL CONSEJERO DE ESTADO ESPAÑOL

DON FRANCISCO AMORÓS

A S. M. EL REY

DON FERNANDO VII,

Quejandose de la persecucion que experimenta su muger
Doña MARIA DE THERAN, de parte del Capitan general
de Castilla la Nueva, Don Valentin Belbis, Conde de
Villariego, Marques de Villanueva de Duero;

Y DEFENDIENDO

La conducta que ha tenido Amorós en las convulsiones poli-
ticas de su patria;

ACOMPANADA

DE DOCUMENTOS JUSTIFICATIVOS.

Yo defenderé la causa de los oprimidos contra la tirania de
los opresores, y la defenderé con tanta mayor energia quanto
mas debilidad tengan los primeros y mas poder los otros.

(DELILLE DE SALES).

EN LA IMPRENTA DE P. N. ROUGERON.

EN PARIS,

Se vende en casa de

RENARD, Librero, rue Caumartin, n.º 12.

FAVRE, Librero, Palais-Royal, galerie vitrée, n.º 231.

ALEX. JOHANNEAU, Librero, rue du Coq, n.º 6.

1814.



DEL CONSEJO DE ESTADO
DON FRANCISCO AMORÓS
A S. M. EL REY
DON FERNANDO VII.
SIRE,

ACOMODADA
DE DOCUMENTOS JUSTIFICATIVOS
DON FRANCISCO AMORÓS, Conseiller d'Etat ,
a l'honneur d'exposer à Votre Majesté , avec le
plus profond respect :

Que l'attentat le plus inhumain vient d'être
commis contre son épouse *Dona Maria de
Theran*, et ses trois enfans en bas âge , l'un de
treize ans, l'autre de dix , et le dernier de huit.
Usant de ses droits d'homme d'honneur , de
citoyen et d'Espagnol , il vient s'en plaindre à
Votre Majesté , attendu que l'auteur du mal et
de l'injustice est votre Capitaine général de la
Nouvelle Castille , le Comte de Villariego ,
Marquis de Villanueva de Duero.

SEÑOR,

DON FRANCISCO AMORÓS, Consejero de Estado, hace presente á V. M. con la mayor sumision y respeto, que acaba de cometerse contra su esposa Doña MARIA DE THERAN y sus tres hijos tiernos, de 13, 10 y 8 años, el atentado mas inhumano posible; y en uso de sus derechos de hombre, de ciudadano, y de honrado Español, acude á quejarse á V. M. mismo, puesto que el autor del mal y la injusticia es vuestro Capitan general de Castilla la Nueva, el Conde de Villariego, Marques de Villanueva de Duero.

Sans alléguer de motif , sans jugement ni sentence , sans avoir entendu ma très-respectable et innocente épouse , et sur-tout sans qu'on sache qu'aucun décret de Votre Majesté l'y ait autorisé , le capitaine général Villariego lui ordonne , par l'organe d'un adjudant , de sortir de Madrid dans le délai de vingt-quatre heures , et choisit pour lui intimer cet ordre le moment où elle gémissait encore sous le poids des plus cruelles douleurs d'une cardialgie , qui menaçait de trancher le fil d'une vie triste , mais pure et précieuse.

Mon épouse fait des représentations au capitaine général Villariego , en lui remettant le certificat de son médecin , qui constate l'impossibilité où elle se trouve d'être transportée et le danger de sa situation ; elle le prie de suspendre son ordre inattendu mais le croirait-on , Sire ! non seulement le capitaine général Villariego est assez inhumain pour fermer l'oreille à ses prières , mais il se permet encore de maltraiter son respectable oncle , le conseiller des Indes , Don José de Rojas , qui , connaissant l'innocence et la bonne conduite de Dona Maria Theran de Amorós , avait eu la générosité

Sin haber dado motivo para ello , sin juicio , ni sentencia precedente , sin haber oido á mi respetabilisima é inocente esposa , y sobre todo sin que sepamos que decreto alguno de V. M. autorize para ello , el capitán general Villariego la manda salir de Madrid en el termino de 24 horas , y escoje el momento de intimarle esta orden por un ayudante , en que acababa de padecer los dolores crueles de una espantosa cardialgia , y la terrible muerte amenazaba todavia terminar la carrera de una preciosa , inmaculada y triste vida.

Representa mi muger al capitán general Villariego , enviandole certificacion del facultativo que la asiste , donde acredita la imposibilidad de moverse , y su lamentable estado , y pidiendole suspenda la execucion de su inesperada orden , y el capitán general Villariego , no solo tiene la ferocidad de ensordecerse á sus ruegos , sino que maltrata al respetable consejero de Indias y Tio suyo , Don Jose de Rojas , que conociendo la inocencia y la buena reputacion de Doña Maria Theran de Amorós , habia tenido la

d'intercéder pour elle et de présenter lui-même sa supplique. Mon épouse, se voyant dans cette affreuse position, s'adresse à la digne et aimable duchesse de San Carlos, qui, instruite ainsi que tout Madrid du mérite et des qualités qui la distinguent, obtient de faire suspendre l'exécution de cette mesure violente et arbitraire, jusqu'au moment où la santé de mon épouse sera rétablie.

Mais bientôt le capitaine général Villariego renouvelle ses persécutions, envoie des adjudans pour s'assurer de l'état de sa santé, des médecins pour la reconnaître, et enfin des soldats pour l'obliger à partir, quand sa faiblesse ne lui permettait presque pas de se tenir debout. Les lettres de ma femme, Sire (qu'on trouve au n.º 1.^{er} des Pièces à l'appui), sont capables d'émouvoir les rochers. Plusieurs des personnes qui entourent Votre Majesté se refusent à lui prêter la protection nécessaire; mais enfin elle la trouve pour un moment dans le ministre des Indes, Don Miguel de Lardizabal; et le mouvement généreux de ce ministre prouve qu'on trouve encore des vertus à la cour, et que Votre Majesté est entourée non seulement d'hommes de fer, mais aussi de quelques cœurs sensibles.

generosidad de interceder por ella , y presentarle la instancia. Viendose mi esposa en aquel conflicto acude à la duquesa de San Carlos , cuya digna Señora conoce tan bien , como el pueblo de Madrid el merito y las singulares prendas de mi amada consorte , y logra por su medio que se difiera el cumplimiento de esta arbitraria y violenta medida , hasta que se ponga buena.

Pero mui luego vuelve el capitan general Villariezo á perseguirla , á averiguar si está tan postrada , á enviar ayudantes , facultativos , y al fin soldados para que la obliguen á salir de Madrid , quando apenas puede tenerse en pie. Las cartas de mi esposa , Señor , comprendidas en el Documento justificativo , n.º. 1.º , son capaces de mover á las mismas piedras. Muchos de los que rodean à V. M. se niegan á prestarle su proteccion ; pero al fin la encuentra por un momento en Don Miguel Lardizabal , vuestro Ministro de Indias ó ultramar , y el movimiento generoso de este acredita que todavia hay virtudes en la Corte , y que no solo rodean à V. M. hombres de acero , sino tambien algun corazon sensible.

M. de Lardizabal écrit d'abord au capitaine général, lui enjoignant par ordre de Votre Majesté de ne point faire partir malade Dona Maria de Theran; mais bientôt après il cède aussi au torrent des impostures de Villariezo, et en approuvant sa conduite despostique, il laisse de nouveau ma triste épouse abandonnée aux fureurs du capitaine général. L'ordre que Villariezo transmet à ma femme en date du 30 juillet, et qui se trouve copié dans sa lettre désignée C, au n.º 1.^{er}, est très-singulier. Il veut fonder l'arrêt d'exil contre elle sur la lettre circulaire du ministre Macanaz, en date du 30 mai, *qui ne la regarde pas, puisque ladite circulaire ne parle pas des femmes, qui sont toujours restées tranquilles à Madrid*; elle ne désigne que celles qui ont suivi leurs maris, lesquelles sont également proscrites avec eux, et celles qui, pour suivre les Français, ont abandonné leurs époux, lesquelles, par une étrange contradiction, sont plus protégées par le ministre et autorisées à rentrer dans leurs foyers. N'étant donc pas comprise dans cette circulaire, que Villariezo appelle *décret royal*, sans distinguer la différence qu'il y a entre un ordre que fait circuler un ministre et un décret signé par le Roi, il est clair qu'il a commis un acte arbitraire, et qu'il a imposé de sa propre autorité une punition aussi injuste qu'elle est cruelle. . . .

Peró

Escribe por el pronto Lardizabal al capitan general , previniendole de orden de V. M. que no haga poner en camino enferma á Doña Maria de Theran ; pero mui luego cede tambien al torrente de las imposturas de Villariego , y aprobando su despotica conducta, deja de nuevo á mi triste esposa expuesta á sus furores. El oficio que pasa Villariego á mi muger con fecha de 20 de julio, y que se halla copiado en su carta letra C, n.º 1.º es mui singular. Funda la providencia de destierro contra ella en la circular de 30 de mayo , *que no la comprende , pues no habla con las mugeres que han permanecido siempre en Madrid*, y solo trata de las que han seguido ó abandonado á sus maridos , favoreciendo mas á estas que á las otras. No estando pues mi muger comprendida en las disposiciones de esta circular , que Villariego llama *decreto*, sin saber distinguir la diferencia que hay entre una orden que circula un ministro, y un decreto que firma el Rey, es claro que ha cometido un acto de arbitrariedad , y que ha impuesto por si mismo una pena tan injusta como cruel.